

# Hiro'a

JOURNAL  
D'INFORMATIONS  
CULTURELLES

**DOSSIER**

## Regards sur le FIFO 2008

**LA CULTURE BOUGE** : Concerts trimestriels du Petit Théâtre

**10 QUESTIONS À** : Yves Doudoute

**UNE ŒUVRE** : La vallée de Papenoo

JANVIER 2008

NUMÉRO 5

MENSUEL GRATUIT



# Papeete sur le net

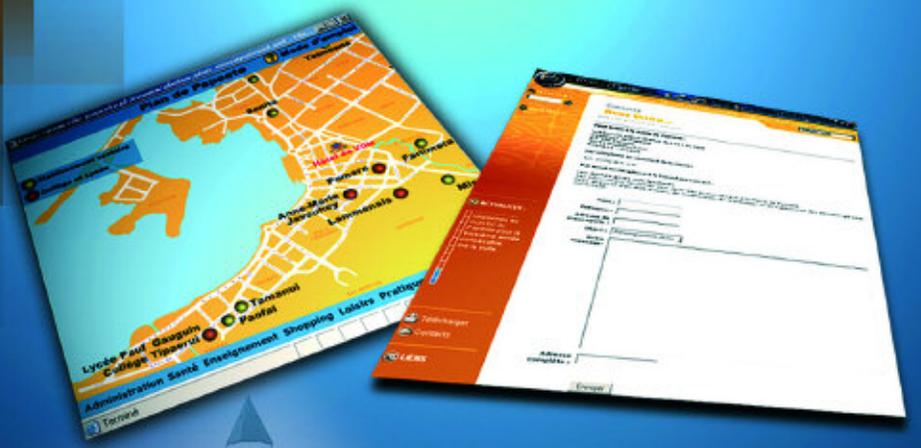
Véritable portail d'informations, le site internet de Papeete présente au travers de ses différentes rubriques l'histoire de Papeete, capitale de la Polynésie française.

<http://www.ville-papeete.pf>



- l'actualité municipale,
- les démarches administratives,
- les évènements à Papeete,
- le plan de la ville,

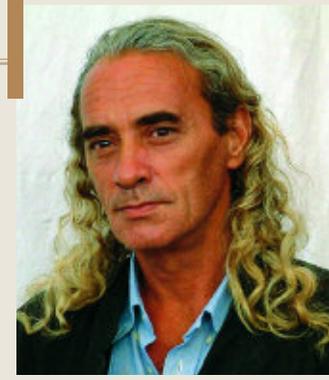
Un moteur de recherche et des formulaires pour un accès rapide aux informations ....



**HOTEL DE VILLE**  
47, rue Paul Gauguin  
BP 106 - 98713 PPT  
Tél : (689) 415 700  
Fax : (689) 420 411  
info@ville-papeete.pf  
<http://www.ville-papeete.pf>



# un mois en musique, en paroles et en images...



DIRECTEUR DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES  
**Jean-Marc PAMBRUN**

Le début de l'année 2008 sera encore placé sous le signe du Matariki ni'a. Une période d'abondance qui ne peut qu'augurer d'un développement accru des prestations offertes au public. C'est en tout cas la volonté des responsables des institutions culturelles réunies dans ce 5ème numéro de Hiro'a qui, durant les semaines qui viennent, continueront à promouvoir les formes d'expression artistique et culturelle de notre pays.

Promouvoir la musique en favorisant la découverte de jeunes talents, c'est le pari qu'a adopté la Maison de la Culture à l'occasion de concerts trimestriels qu'elle coproduit avec les artistes désireux de faire découvrir leurs créations.

Promouvoir les métiers culturels pour sensibiliser les jeunes à des professions méconnues mais indispensables au développement de l'action culturelle, comme celle de chargé de projets à Heiva Nui. Promouvoir l'image documentaire en faisant découvrir le prochain Festival International du Film documentaire Océanien à travers le regard des différents acteurs et partenaires qui organisent et font vivre cet événement annuel. Promouvoir le chant traditionnel et la parole légendaire polynésienne pour mieux sauvegarder les *himene*, en inscrivant cette discipline au programme des cours obligatoires délivrés par le Conservatoire Artistique de Polynésie française. Place donc à la musique, aux chants et aux images d'hier et aujourd'hui. Pour que notre patrimoine s'enrichisse chaque jour davantage.

## Présentation des Institutions



**SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)**  
Le Service\* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.  
Tel : (689) 50 71 77 - Fax : (689) 42 01 28 - Mail : [sce@culture.gov.pf](mailto:sce@culture.gov.pf)



**CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)**  
Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA\* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômes qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.  
Tel : (689) 50 14 14 - Fax : (689) 43 71 29 - Mail : [conser.artist@mail.pf](mailto:conser.artist@mail.pf)



**MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA (MTI)**  
Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA\* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.  
Tel : (689) 54 84 35 - Fax : (689) 58 43 00 - Mail : [secretdirect@museetahiti.pf](mailto:secretdirect@museetahiti.pf)



**MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)**  
La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres.  
Tel : (689) 544 544 - Fax : (689) 42 85 69 - Mail : [tauhiti@mail.pf](mailto:tauhiti@mail.pf) - [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)



**HEIVA NUI**  
Heiva Nui est un EPIC\* dont la vocation est d'organiser des événements, spectacles et manifestations destinées à promouvoir et valoriser toutes les formes d'expressions culturelles, artistiques, artisanales, sportives, agricoles et florales afin de générer le renouveau des arts et des animations populaires et d'entraîner la participation de toutes les composantes de la société polynésienne. L'établissement est gestionnaire de l'esplanade de la place To'ata.  
Tel : (689) 50 31 00 - Fax : (689) 50 31 09 - Mail : [contact@heivanui.pf](mailto:contact@heivanui.pf)

\* Service public : Un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.  
\* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.  
\* EPIC : un Etablissement Public Industriel et Commercial est une personne publique chargée, dans des conditions comparables à celles des entreprises privées, de la gestion d'une activité de nature industrielle et commerciale. Ils sont créés par souci d'efficacité et pour faire face à un besoin ne pouvant pas être correctement effectué par une entreprise privée soumise à la concurrence.

DU 29 JANVIER  
AU 03 FÉVRIER 2008  
MAISON DE LA CULTURE

**FIF**  
**5** FESTIVAL  
INTERNATIONAL  
DU FILM  
DOCUMENTAIRE  
OCÉANNIEN



## SOMMAIRE

- 6** LA CULTURE EN PÉRIL  
*Les himene en trois questions*
- 8** LA CULTURE BOUGE  
*Des petits concerts pour de grands talents*
- 9** POUR VOUS SERVIR  
*Bientôt... une boutique au Musée !*
- 10** DIX QUESTIONS À  
*Yves Doudoute*
- 11** LE SAVIEZ-VOUS ?  
*Le tressage en héritage...*
- 12** DOSSIER  
*Regards sur le FIFO*
- 20** UNE ŒUVRE  
*La vallée de Papenoo :  
une œuvre naturelle et culturelle*
- 22** PORTRAIT D'UN MÉTIER  
*Chargé de projet : au cœur de l'action*
- 24** RETOUR SUR...  
*Festivités de fin d'année*
- 26** ACTU
- 28** PROGRAMME CULTUREL
- 29** CE QUI SE PRÉPARE  
*Les Clés d'or ouvrent des portes aux musiciens !*
- 30** PARUTIONS DU MOIS

**\_HIROA**

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit  
tiré à 10 000 exemplaires

\_Partenaires de production et directeurs de publication :  
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du  
Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française,  
Heiva Nui, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui.

\_Edition et réalisation : Obapub  
BP 5561 - 98716 Pirae Tahiti - Polynésie française  
Tél : (689) 50 30 30 - Fax : (689) 50 30 31  
www.obapub.com - email : obapub@obapub.com  
\_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 544 536  
\_Rédacteur en chef : Isabelle Bertaux  
isaredac@gmail.com  
\_Régie publicitaire : 50 30 30  
\_Impression : STP Multipress

\_Dépôt légal : en cours

**AVIS DES LECTEURS**

Votre avis nous intéresse !  
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :  
[communication@maisondelaculture.pf](mailto:communication@maisondelaculture.pf)

**HIRO'A SUR LE NET**

À télécharger sur :  
[www.ica.pf](http://www.ica.pf) et [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)



MINISTÈRE DE LA CULTURE



# Les himene en trois questions

6

RENCONTRE AVEC FABIEN MARA DINARD, DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE, JAËLLE BODINIER, ATTACHÉE DE DIRECTION AU CONSERVATOIRE, PAPA TUTEA ET MAMA IOPA, PROFESSEURS DE CHANT AU CONSERVATOIRE.

*Les himene, ces chants polyphoniques polynésiens, ont la vie dure. D'abord interdits au 18ème siècle, puis réduits à la simple expression religieuse, ils sont un peu les « laissés-pour-compte » de l'art polynésien... Discipline collective dans une société qui tend de plus en plus vers l'individualisme, complexité des techniques d'apprentissage, autant de facteurs qui mettent en péril cet art traditionnel. Le Conservatoire tente, aujourd'hui, de structurer et de dynamiser les himene, pour que demain résonnent toujours les voix de notre culture...*

Qu'est ce que les *himene* ?

« Les *himene*, chants traditionnels polynésiens, sont nés du métissage de deux cultures : d'une part de la tradition polynésienne pré-européenne, d'autre part des hymnes religieux des premiers missionnaires protestants », explique Fabien Dinard, directeur du Conservatoire. « *Himene* provient en effet de l'anglais *hymn*, qui signifie hymne, ou chant, le terme anglais ayant été en quelque sorte « tahitienisé » pour former le mot que nous employons aujourd'hui », poursuit-il. Voilà pour la définition. Mais pour Mama Iopa, professeure de chant au Conservatoire, cela va bien au-delà : « Pour moi qui vit dans les himene depuis plus de 20 ans, ces chants représentent également une arme pour lutter contre la solitude, le stress. Ils sont aussi un puissant vecteur de la culture et de l'identité polynésienne. »

Pourquoi sont-ils en péril ?

« Je ne me rends pas vraiment compte que les *himene* sont en péril », confie Papa Tutea, professeur de

chants traditionnels au Conservatoire, « car j'enseigne cette discipline à environ 300 élèves ! » Il reconnaît néanmoins que l'apprentissage des chants traditionnels n'étant plus dispensé par la communauté, c'est peut-être ce qui les a rendu moins populaires auprès de la population... « Spontanément, les jeunes préfèrent aujourd'hui chanter autre chose que des *himene* », déplore-t-il. « Ça ne leur parle plus », selon Fabien Dinard. « Surtout que ce sont des chants difficiles, ajoute Papa Tutea, car il faut apprendre le souffle, mais en plus, il faut comprendre la langue tahitienne, que de plus en plus de jeunes maîtrisent mal. »

Fabien Dinard a un avis sans appel : « si il y a autant de monde en cours de *himene* au Conservatoire, c'est parce qu'ils sont gratuits et obligatoires pour tous les élèves inscrits en arts traditionnels. Autrement, je pense que l'on n'aurait pratiquement personne ! On peut constater que lors des Heiva i Tahiti, de nombreux spectateurs quittent la place Toata pendant les chants... Cela en dit long sur leur considération ! Le *himene* n'est pas un art suffisamment spectaculaire pour les non initiés. » Un triste constat, qui démontre le peu d'intérêt porté à la discipline par la plupart des gens aujourd'hui. D'où leur fragilité...



« C'est une bonne chose d'avoir rendu les cours obligatoires, car cela permet aux élèves de découvrir cet art », explique Jaëlle Bodinier, attachée de direction au Conservatoire. « Car une fois qu'ils y sont, ils s'éclatent ». Mama Iopa estime que si les *himene* sont en péril, c'est aussi parce qu'on « les entend trop rarement en public, seulement à l'église le dimanche... » Pas de quoi, en effet, rendre les *himene* populaires de cette manière !

Ce qu'il faudrait faire pour les protéger, les valoriser ?

« La démarche du Conservatoire – proposer les cours de chants gratuits et obligatoires – est déjà inscrite dans cette perspective de protection », précise Fabien Dinard. « Depuis un an, les professeurs de chants traditionnels du Conservatoire réfléchissent à la manière de structurer la formation en chant traditionnel afin de l'intégrer dans le cursus pédagogique », poursuit-il. « L'idée de former des professionnels du Himene en les enseignant avec l'exigence et la rigueur nécessaire à l'obtention d'un diplôme implique leur conservation ». Mama Iopa de poursuivre : « en plus de transmettre notre savoir-faire, il faut donner un véritable statut aux chants traditionnels. Il n'y a qu'ainsi que l'on pourra protéger cet art. Aujourd'hui, ils sont trop fragiles pour donner envie à la jeune génération de s'impliquer à fond dedans. Alors que si nous pouvions délivrer un diplôme de chants traditionnels, ils seraient pris plus au sérieux. » D'après Papa Tutea, « trouver comment valoriser les Himene est bien toute la difficulté... Il faudrait réveiller la sensibilité des gens, les populariser, les entendre plus souvent, à la radio, à la télé, lors des fêtes, faire des concerts. Car dans les *himene* comme dans tout autre art, tout est question d'approche, il faut former à l'écoute. » Fabien Dinard

7

On distingue trois types de *himene* :

- Le *himene tarava*

Il s'agit du chant le plus complexe. Interprété par tout le groupe de chant - entre 60 et 80 chanteuses et chanteurs - il est dirigé par le *ra'atira* (chef de groupe). Il se veut l'expression d'une nature exubérante, du mystère des eaux, des forêts et des vallées abritant les dieux ou encore de l'histoire glorieuse des familles. On distingue les *himene tarava* en fonction des archipels d'où ils proviennent : Tahiti, Raromatai (îles Sous le Vent) et Tuhaa Pae (Australes), car les légendes, les histoires et les traditions qu'ils évoquent sont différentes.

- Le *himene ru'au*

Il s'interprète sans accompagnement à trois ou cinq voix. Il est chanté a capella (sans musique) sur un tempo lent par une chorale mixte et rapporte des hauts-faits de nature profane ou religieuse.

- Le *ute*

Chanson rythmée, interprétée par deux ou trois chanteuses (ou chanteurs) accompagnées principalement d'une petite formation d'instruments à cordes (guitare, *ukulele*). Les paroles du *ute* sont totalement improvisées et basées sur des jeux de mots.

partage cette conception et pense que « c'est au Conservatoire d'aller vers la population, notamment vers les plus jeunes et surtout dans le milieu scolaire, pour que les enfants puissent se réapproprier cet art traditionnel. »

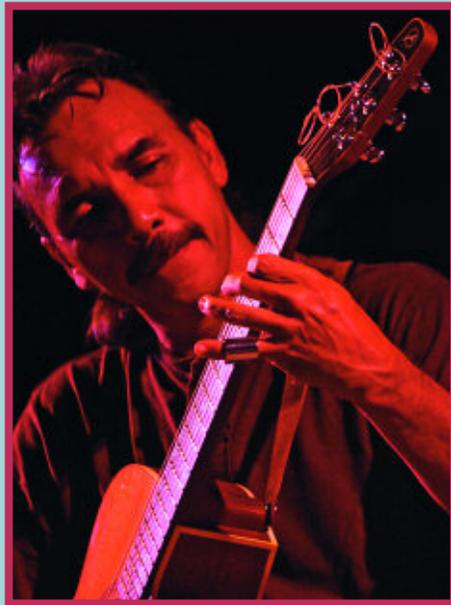
Du côté des élèves...

Hereiti, 7 ans, Enota et Eleana, 7 et 9 ans, suivent les cours de *himene* avec Mama Iopa au Conservatoire. « Elles se régalaient ! », affirment, en chœur, leurs mamans. « Après le cours, on les entend chanter toute la soirée... En plus, cela leur permet de se familiariser avec le tahitien. Vraiment, elles n'y vont jamais à reculons. C'est une bonne chose d'avoir des cours de chants en plus de ceux de danse, car ce sont des disciplines complémentaires. » De quoi encourager la pérennité de l'art des *himene* ! u



# DES PETITS CONCERTS POUR DE GRANDS TALENTS

RENCONTRE AVEC HEREMOANA MAAMAATUAIAHUTAPU, DIRECTEUR DE LA MAISON DE LA CULTURE, VAIANA GIRAUD, CHARGÉE DE COMMUNICATION ET RICHARD MAI, COORDINATEUR DES CONCERTS TRIMESTRIELS À LA MAISON DE LA CULTURE.



*Plus que de simples concerts, il s'agit d'un nouveau concept, qui met l'accent sur la proximité et le partage. Depuis janvier 2006, tous les trois mois pendant une semaine, la Maison de la Culture ouvre les portes de son Petit Théâtre aux musiciens qui souhaitent jouer dans une vraie salle de concert, à moindre frais.*

« Cette nouvelle formule a été mise en place pour soutenir la musique locale », explique Heremoana Maamaatuaiahutapu, directeur de la Maison de la Culture. « Une semaine tous les trimestres, nous réservons la salle du Petit Théâtre aux artistes souhaitant jouer dans un espace agréable et fonctionnel de 200 places.

Cette initiative résulte d'un simple constat : il n'y avait pas, à Tahiti, de structure pour accueillir les musiciens qui se lancent. Nous, à la Maison de la Culture, nous avons une scène, du matériel et des techniciens qualifiés : nous voulions qu'ils puissent en profiter. »

Ainsi, les musiciens ont la possibilité de demander une co-production avec l'établissement, afin de limiter le coût financier que représenterait la location de la salle du Petit Théâtre. « La salle est mise à leur disposition, le matériel de son et lumière également, la date de leur concert est intégrée dans notre programmation et nous participons à leur budget de communication à hauteur de 40 000 Fcfp. De ce fait, la Maison de la Culture récupère une partie des recettes de la vente à hauteur de 45%. Signer une coproduction est une manière de partager les risques avec les artistes, mais surtout de les protéger : si ça

marche, c'est bien pour tout le monde, dans le cas contraire, la chute est moins rude... Attention, la coproduction n'est pas une obligation, les artistes peuvent aussi bien louer et la salle et se produire. » rappelle Vaiana Giraud, chargée de communication à la Maison de la Culture. Richard Mai, chargé de la programmation de ces concerts et de la partie technique des installations, trouve ce concept « vraiment intéressant. Il permet de dynamiser la scène musicale locale. C'est une chance pour les jeunes artistes d'avoir accès à une telle salle de concert, qui met réellement leur musique en valeur. » Jean-Yves Mullatier, Didier Devire, Cuba 1900 de Félix Vilchez, Riber Ore, Michel Poroï et Toa Ura sont déjà passés par les concerts trimestriels de la Maison de la Culture cette année. Ben Rauzy, de Toa Ura, pense que cette formule « permet de faciliter la vie aux musiciens, car finalement, ici, il y a peu d'endroits pour se produire en public ! L'équipement est excellent, l'accueil de l'équipe technique sympa, le public a répondu présent... Tout est réuni pour jouer dans les meilleures conditions qu'il soit. Moi je dis, allez-y ! »

## LES PROCHAINS CONCERTS TRIMESTRIELS

Petit théâtre de la Maison de la Culture  
Du 14 au 16 mars 2008 à 19h30  
Les mouches biseuses  
Tarif : 2 500 Fcfp / personne

# Bientôt une boutique au Musée!

RENCONTRE AVEC JEAN-MARC PAMBRUN, DIRECTEUR DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES

*Tout est prêt pour accueillir la future boutique du Musée de Tahiti et des Îles, dans une grande salle agréable et fonctionnelle. Le Musée souhaite ainsi diversifier son offre et proposer à la vente des objets culturels créatifs et inspirés. Reproductions d'œuvres d'art, articles liés à notre patrimoine, une boutique de musée représente un excellent moyen de promotion de la culture polynésienne...*

## LA FUTURE BOUTIQUE DU MUSÉE, ÇA SERA :

85 m2 de surface de vente

Des reproductions d'objets d'art du musée

Des objets d'artisanat local (*tifaifai*, ornements, sculptures, etc.)

Des produits culturels (livres, catalogues, DVD, disques, affiches, photographies, etc.)

« Le secteur des objets de musée dérivés est en pleine expansion », explique Jean-Marc Pambrun, directeur du Musée de Tahiti et des Îles. « Les visiteurs de musée cherchent de plus en plus à emporter avec eux un souvenir de leur visite ».

A l'écoute de cette tendance, le Musée va très prochainement confier à un concessionnaire un espace, déjà existant et situé à l'entrée de l'établissement, pour créer une boutique. « Un appel à candidatures va être adressé au public sous peu », poursuit Jean-Marc Pambrun.

La future boutique proposera à la vente « tout objet visant à promouvoir et valoriser le patrimoine culturel polynésien, conforme à la réputation d'excellence du Musée de Tahiti et des Îles. L'idée est de mettre au point une gamme cohérente de produits inspirés », affirme le directeur.

Produits d'artisanat local (*tifaifai*, sculptures, ornements), mais également tee-shirts, cartes postales artistiques, affiches, photographies, journaux, brochures, catalogues d'exposition, disques, DVD, etc., seront en vente dans ce nouvel espace culturel.

Afin de protéger l'artisanat d'art local, Jean-Marc Pambrun précise que « la mise en vente dans l'enceinte de la boutique de tout produit fabriqué et importé de pays extérieurs à la Polynésie française sera strictement interdite ! » Et de continuer « nous verrons si il est possible de réaliser, en

collaboration avec le Centre des Métiers d'Art par exemple, des reproductions d'objets d'art du musée, exclusivement vendues dans la boutique... Il s'agirait de créer une sorte de label, garant de la qualité de nos articles. »

Outils de promotion et de mise en valeur du Musée, les articles que l'on trouvera dans cette boutique « devront rester raffinés et de belle confection. Nous exigerons originalité et exemplarité des objets. Attention, cela ne signifie pas élitisme. Une boutique doit proposer quelques objets haut de gamme et d'autres accessibles à toutes les bourses ». En réalité, avec la création d'un label spécial Musée de Tahiti et des Îles, et de toute une palette d'articles spéciaux, la boutique offrira l'opportunité aux visiteurs de prolonger leur rencontre avec les trésors de la culture polynésienne.

« Cette boutique sera aussi l'occasion de créer un lieu réunissant une collection d'ouvrages de référence sur l'art, l'histoire et la culture polynésiennes », explique le directeur. « Même si le Musée aura un droit de regard sur la boutique, c'est aussi au concessionnaire de développer des idées pour en faire un espace intéressant et original ».

Une grande première, car il n'y a, à ce jour, aucune boutique comparable à Tahiti.

Cette initiative représente, dans le secteur culturel local, une véritable opportunité, car le produit dérivé culturel est aujourd'hui au cœur de la politique de développement de l'image des lieux culturels et touristiques accueillant des publics. La boutique, en adéquation avec les collections et le patrimoine du Musée, devient un élément de communication et un important vecteur de promotion du patrimoine polynésien, ici comme ailleurs. u



# « JE SOUHAITERAIS QU'IL Y AIT DAVANTAGE DE LIENS ENTRE NOUS TOUS »

*Yves Doudoute, secrétaire de l'association culturelle Haururu, « se réunir en paix », est une personnalité incontournable du monde de la culture en Polynésie. Son combat, depuis plusieurs dizaines d'années : faire revivre les traditions polynésiennes, pour que la population retrouve ses valeurs fondamentales.*

Peux-tu nous raconter ton actu, ce qui t'a occupé ces dernières semaines ? J'ai travaillé sur Matari'i i ni'a ! Plus précisément, avec l'association Haururu, nous avons nettoyé les sites, préparé et aidé à la mise en place des festivités de Matari'i i ni'a tout autour de Tahiti. J'ai également organisé un autre événement qui a eu lieu en décembre, « Epiri Tatau ». Il s'agissait d'une rencontre autour de la culture entre Tahiti et Hawaï.

Pourquoi t'être investi dans le milieu de la culture ? C'est une longue histoire ! Lorsque j'étais enseignant, je cherchais à comprendre pourquoi nous avions autant de difficultés avec nos enfants. Je me suis rendu compte, avec le temps, qu'il n'y avait que par un retour aux valeurs populaires que nous pourrions les aider. Je crois que ce principe est universel. La mondialisation est subie de part le monde et fait que l'on perd nos identités, nos repères... On ne peut pas penser à son avenir sans ces fondamentaux. Voilà pourquoi le retour à la culture est mon combat depuis 30 ans.

Tu t'es (re)trouvé dans ta culture ? Ce serait prétentieux de dire que je me suis trouvé dans la culture, car on est toujours en recherche. Disons que ce retour à la culture m'a aidé et continué de m'aider à trouver mon équilibre.

Une phrase que tu aimes particulièrement ? « La Terre ne t'appartient pas, tu appartiens à la Terre. » Nous avons trop oublié cette phrase, alors que selon moi, elle permettrait de résoudre tous les problèmes que nous rencontrons aujourd'hui. Nous assistons à un véritable renversement des valeurs ! Notre nature est saccagée, sans penser à demain. On va droit dans le mur. Avant, en Polynésie, l'homme était un élément d'un tout. Il se devait d'avoir du respect pour ce qui l'entourait et avait une relation d'égal à égal avec tous les éléments de la nature. L'argent et la modernité ont tout bousculé. Il est temps d'arrêter de considérer la Terre comme un objet de commerce.

Que signifie Hiro'a pour toi ? Hiro'a est un mot associé à la culture, mais je suis sûr qu'il y a un sens plus profond... Il conviendrait encore de se pencher

longuement sur ce mot pour en tirer toute la quintessence. Car au fond, qu'est-ce que la culture ? Qu'est-ce qui « rentre » dans la culture et n'y rentre pas ? Je n'ai pas encore de réponse, donc Hiro'a est encore un peu un mystère pour moi.

Si demain, on te donnait des crédits pour développer des actions, quel serait le projet qui te tiendrait le plus à cœur ? Je ne suis pas certain que l'argent pourrait réellement me permettre de faire ce qui me tient le plus à cœur... Il m'y aiderait certainement, mais ce n'est pas le plus important. Je souhaiterais que le développement de notre société ait pour base la culture, c'est-à-dire les valeurs. Je ne crois pas au développement sans les hommes et tous les hommes procèdent d'une culture, sur laquelle ils doivent se reposer pour évoluer.

Ton sentiment sur Matari'i i ni'a, tu penses que la population s'est réappropriée son « nouvel an » ? Non, pas encore. Nous en sommes à la phase d'éveil. Il y a encore tout un travail de pédagogie et d'échanges à instaurer. Ce que nous tentons de faire, avec l'association Haururu, de part toutes nos actions.

Pourquoi c'est important de sensibiliser la population à cette tradition ? Parce que Matari'i i ni'a (abondance) et raro (disette) régulent le temps polynésien ! Ce cycle lunaire est basé sur le rythme de notre terre, de notre ciel, de notre océan... Autrement dit, de notre vie.

Le FIFO est notre dossier du mois, que penses-tu de cette manifestation ? C'est une bonne chose car cela permet aux artistes de s'exprimer. Les documentaires sont intéressants. Je regrette cependant qu'il n'y ait pas une diffusion plus importante par la suite, ici comme ailleurs, pour permettre à tous de voir ou revoir ces films.

Un message à faire passer ? Je trouve qu'en Polynésie, il y a deux mondes. Ici, 20% de la population fait la pluie et le beau temps en décidant de tout, sans jamais croiser et écouter les 80% restant, qui ne semblent jamais concernés par rien. Je souhaiterais qu'il y ait davantage de liens entre nous tous. u

# LE TRESSAGE EN HÉRITAGE...

RENCONTRE AVEC TARA HIQUILY, CHARGÉ DES COLLECTIONS ETHNOGRAPHIQUES AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES

*Au Musée de Tahiti et des Îles est conservé un livre qui répertorie des centaines de motifs de tressage polynésien. Un ouvrage qui date de 1880 et qui est l'œuvre de jeunes élèves de l'école Charles Vienot... Explications.*



Un livre, massif et visiblement ancien, qui porte le titre *Ecoles Françaises Indigènes - Papeete, Tahiti* ne peut qu'éveiller la curiosité. Et pour cause, c'est un véritable trésor que l'on découvre : sur des dizaines de pages épaisses, plus de 160 bandes tressées ont été minutieusement créées puis répertoriées dans cet ouvrage. Des centaines de motifs de tressage différents, tous aussi fins et élaborés, ont été réalisées à partir de matières végétales (*ofe, fara, ni'au, aeho, etc.*). De véritables dentelles de fibres naturelles, fruits d'une imagination sans borne.

À l'origine d'un tel travail, « le Pasteur Charles Vienot, de la Société des Missions Évangéliques », explique Tara Hiquily, chargé des collections ethnographiques au Musée de Tahiti et des Îles. « Il est arrivé à Tahiti en 1865 comme instituteur et a ouvert en 1866 une nouvelle école, très moderne, car en plus de l'éducation chrétienne, celle-ci dispensait une formation pratique en horticulture, menuiserie, ébénisterie et très certainement en tressage ! »

D'après l'âge des enfants qui ont réalisés les échantillons de tressage proposés dans ce livre, il semble que celui-ci ait

été constitué à la fin des années 1880. La variété des matériaux utilisés, la qualité de réalisations et la palette de motifs de tressage témoignent d'une dextérité et d'une tradition qui s'est perpétuée fidèlement jusqu'à nos jours, tradition apparue à l'époque de la reine Pomare IV vers le milieu du 19<sup>ème</sup> siècle.

« Ce livre avait été acquis par monsieur Alec Ata quand il exerçait les fonctions de directeur de l'OPATTI\*. Il fut offert au Musée de Tahiti et des Îles par son successeur Christian Vernaudon, en 1984. »

L'œuvre constitue un formidable garant de la mémoire polynésienne et est d'une grande richesse pour son patrimoine. Ce livre était jusqu'à présent exposé dans les salles du Musée, il y a d'ailleurs fort à parier que de nombreuses personnes sont venues l'admirer pour s'inspirer et évoluer vers de nouvelles techniques de tressage.

Pour des raisons de conservation, l'ouvrage a été momentanément retiré pour être mis à l'abri, dans les réserves. Il en ressortira dans quelques temps, lorsque une vitrine lui sera spécialement aménagée. u

\* Office de Promotion et d'Animation Touristique de Tahiti et des Îles.

## LE TRESSAGE POLYNÉSIE

L'art du tressage servait à fabriquer toutes sortes d'objets utiles ou décoratifs : on constituait par exemple des *pe'ue*, de grandes nattes utilisées pour dormir ou se réunir, mais aussi des vêtements. La confection de chapeaux et de paniers tressés, très en vogue aujourd'hui, est apparue après le contact avec les Européens. Chez les anciens Polynésiens, le tressage était - et est toujours - essentiellement un travail de femmes pour les objets du quotidien (panier, natte, voile de pirogue, etc.), en revanche, les tressages liés aux domaines du sacré et à certaines activités (lignes de pêche, cordes, etc.) étaient strictement réservés aux hommes. Toutes sortes de matières végétales sont utilisées : fibres, tiges ou feuilles de pandanus (*fara*), cocotier (*ni'au*), bananier (*mei'a*), bambou (*ofe*), roseau (*aeho*), fougères (*metua pu'a*). Mais l'origine du tressage est impossible à dater, non seulement parce qu'elle remonte à la nuit des temps polynésiens, mais aussi parce que peu d'exemples sont arrivés jusqu'à nous, ces œuvres se dégradant relativement rapidement. La fragilité des ouvrages a peu résisté aux affres du temps... Et ceux dont on dispose aujourd'hui sont souvent incomplets du fait de la disparition de certaines parties particulièrement vulnérables. C'est la transmission du savoir d'une génération à une autre qui nous a permis de continuer à pratiquer cet art complexe d'une grande richesse.

RENCONTRE AVEC WALLE KOTRA, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION FIFO, HEREMOANA MAAMAATUAIAHUTAPU, DIRECTEUR DE LA MAISON DE LA CULTURE, PIERRE OLLIVIER, DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL DU FIFO, MICHÈLE DECHAZEAUX, MEMBRE DU JURY DE PRÉSÉLECTION DES FILMS, FLORA DEVATINE, MEMBRE DU JURY DE LA COMPÉTITION, KARL REGURON, PRODUCTEUR ET PRÉSIDENT DE L'ATPA. CRÉDIT PHOTOS © SVY



# REGARDS SUR LE FIFO

Sans eux, le FIFO n'existerait pas. Qu'ils s'occupent de l'organisation, de l'accueil, de la présélection des films, de la compétition ou qu'ils produisent des documentaires, depuis cinq ans, ils visionnent tous les mêmes films projetés lors du FIFO. Et pourtant, ils ne portent pas le même regard sur ce festival. Selon notre histoire, notre personnalité ou nos centres d'intérêt, les films du FIFO nous parlent, mais de différentes manières. La richesse de cet événement tient aussi à cela... Entre subjectivité et universalité, regards croisés sur le FIFO par ceux qui le font.



#### Du côté de l'organisation...

Pierre Olliver est le délégué général du FIFO. Il est le seul permanent de l'association à travailler toute l'année sur l'organisation de cet événement. Voici son regard sur le FIFO, entre vision de l'organisateur et impression de spectateur...

« Il y a des films et des documentaires qui se réalisent en Océanie depuis des années mais il n'y avait pas de vitrine d'exposition de ces films. Le FIFO a été créé dans l'objectif de réunir toute cette production au sein d'une manifestation, afin que le public puisse les voir et que les professionnels puissent se rencontrer et échanger. L'Océanie est riche en images, en culture, en matière grise, en émotions et aucun festival ne permettait, jusqu'à présent, de voir tout cela au travers de ceux qui s'attachent à le montrer, les réalisateurs... Depuis maintenant quatre ans que le FIFO existe, je sens qu'il y a une attente de plus en plus grande chez les professionnels de l'audiovisuel. Nous avons réussi à crédibiliser cet événement, grâce à la qualité des films sélectionnés, aux récompenses offertes et au travail de promotion réalisé tout au long de l'année. La meilleure preuve est le nombre de films inscrits cette année - 145 - qui dépasse largement toutes nos espérances !

A Tahiti, je crois que le FIFO a été le révélateur d'un manque. Il a permis, par exemple, de fédérer les énergies entre

« LE FIFO, C'EST UN GRAND VOYAGE EN OCÉANIE »

les professionnels de l'audiovisuel locaux, de lancer des débats notamment sur l'aide à la production, sur les archives audiovisuelles, sur les droits d'auteurs... Cette année, le Gouvernement a mis en place une aide, l'APAC\*, de 100 millions de Fcfp. C'est très important pour les producteurs locaux de bénéficier de cette aide, car jusqu'à présent, ils étaient extrêmement pénalisés. Il faut savoir qu'en France, sans le CNC\*, le cinéma français aurait pratiquement disparu ! Maintenant, des Polynésiens peuvent obtenir des moyens pour réaliser des films en Polynésie et donner leur regard sur leur Pays ; le résultat est fantastique. Car jusqu'à présent, il n'y avait pratiquement que des regards extérieurs à la Polynésie qui se portaient sur la Polynésie...

Mais d'une manière générale, pour moi, le FIFO est un grand voyage en Océanie et un grand carrefour des images sur l'Océanie. Il nous offre la possibilité de découvrir des populations que l'on ne rencontrera peut-être jamais, des pays où l'on ne pourra sans doute jamais voyager... C'est d'une grande richesse. »

\* APAC : Aide à la Production Audiovisuelle et Cinématographique  
\* CNC : Centre National de la Cinématographie



#### Du côté de la structure d'accueil...

Heremoana Maamaatuaiahutapu est le directeur de la Maison de la Culture, qui accueille le village du FIFO depuis sa naissance. Si les films présentés lors du festival sont pour lui de véritables leçons de vie, ils sont aussi un vecteur du rayonnement de l'Océanie.

« Pour moi, le FIFO est un puit d'idées. C'est une chance pour la Maison de la Culture mais surtout pour Tahiti d'avoir cet événement. Il s'agit d'une des rares manifestations à Tahiti où l'on peut rencontrer des personnalités venues de part et d'autres de l'Océanie, de l'Europe... Les tables rondes organisées

« LE FIFO EST UN MOYEN POUR TOUS LES OCÉANIENS DE MONTRER QU'ILS EXISTENT ! »

nous permettent d'échanger, tous ensemble, et sont d'une grande richesse. Les regards croisés des gens du monde de l'audiovisuel ou de la culture sont vraiment intéressants car différents, mais complémentaires.

Les films présentés au FIFO nous montrent la diversité de la région dans laquelle nous vivons, région que, malgré tout, nous connaissons peu. A Tahiti comme ailleurs dans le Pacifique, avec le nombre de chaînes de télévision de plus en plus accessible, j'ai le sentiment que

nous savons davantage ce qu'il se passe en Russie ou en Irak qu'à Fidji ou aux îles Cook.... Il faut que nous puissions redécouvrir notre environnement géographique et culturel, et le FIFO nous en donne l'occasion. Car ce n'est pas parce que nous sommes de petites îles que nous n'avons rien à dire ! Le FIFO est un moyen pour tous les Océaniens de monter qu'ils existent. Personnellement, le film qui m'a le plus marqué pour le moment est *Grassroots*, ceux qui votent, en compétition lors du

premier FIFO. Ce documentaire tourné au Vanuatu montre une campagne électorale. On y comprend l'importance du vote, mais surtout que l'apprentissage de la démocratie n'est pas simple ! Et tellement important... Ce film m'a donné à moi-même une leçon. Les messages des films présentés au FIFO, bien qu'océaniens, sont universels. On a beaucoup à apprendre d'eux en terme de gestion des ressources, d'environnement, de politique, etc. »

#### Du côté du jury de présélection des films...

Michèle Dechazeaux fait partie du jury de présélection des films du FIFO depuis son lancement. Elle les voit tous avant tout le monde, et conserve de tous les films une mémoire hors du commun, ainsi qu'une analyse précise et subtile.

« Le FIFO, la première année, m'a permis pour la première fois d'avoir le sentiment de palper l'unité de l'identité Pacifique et en même temps, j'en découvrais toute la diversité. On se rend compte grâce à ces films que la rencontre entre la modernité et la tradition se joue partout sous un autre angle. La deuxième année, la variété géographique des films était plus importante. Visionner tous ces films a été un émerveillement. J'ai pu découvrir des constructions nouvelles, des qualités d'images incroyables. Contrairement à la première année où j'étais seule pour la présélection, nous étions sept cette année-là. La variété de tous ces regards enrichissait mon propre regard, techniquement, affectivement... Le troisième FIFO a été selon moi un des plus beaux. J'ai trouvé que les thèmes avaient de véritables hauteurs de vues... Cette même année, nous avons vu apparaître pour la première fois des documentaires historiques (*Si loin si proche* par exemple) et animaliers (*Le septième ciel des requins gris*). Pour le quatrième FIFO, nous avons été submergé par le nombre de films ! Je trouve que cette édition, riche et variée, a fait apparaître plus clairement les problèmes de société : quête identitaire (*Made in Taiwan*), marginalité contemporaine (*Squeegee bandit*), difficulté économique insulaire (*Nauru, l'île perdue*)... Ce fut une révélation pour certains pays, notamment

« LE FIFO EST UN INDICATEUR DES RÉFLEXIONS LIÉES À L'OCÉANIE »

concernant la position de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie par rapport aux réfugiés politiques, que j'ignorais. Tous les problèmes d'actualité analysés étaient poignants. Le questionnement des gens, mêlé d'inquiétude, d'espoir et d'exigence par rapport à l'avenir, révélait à mon sens une chose primordiale : ils voulaient tout simplement que l'on tienne compte d'eux...

Enfin, le FIFO de cette année. J'ai trouvé que l'environnement était est l'honneur. Dans la majorité des films, on sent l'inquiétude provoquée par le réchauffement climatique, l'urbanisation, etc.

En réalité, avec le recul des éditions passées, je crois que le FIFO est un indicateur des réflexions liées à l'Océanie. C'est également une manière de voyager au cœur du Pacifique non pas seulement en touriste, mais comme un invité discret à qui on révèle le fond de son âme. »



#### LE FIFO 2008 C'EST :

- 145 DOCUMENTAIRES SUR L'OCÉANIE REÇUS
- 35 FILMS SÉLECTIONNÉS DONT 17 EN COMPÉTITION ET 18 HORS COMPÉTITION
- 30% DE PRODUCTIONS AUSTRALIENNES, 30% DE PRODUCTIONS FRANÇAISES. LE RESTE DES FILMS PROVIENT DE NOUVELLE-ZÉLANDE, DE MÉLANÉSIE ET DE POLYNÉSIE FRANÇAISE.
- 23 FILMS RÉALISÉS EN POLYNÉSIE FRANÇAISE, DONT 5 PRODUITS ENTIÈREMENT PAR DES PRODUCTEURS LOCAUX ET 6 AUTRES COPRODUITS AVEC DES SOCIÉTÉS DE PRODUCTION LOCALES



### Du côté du jury de la compétition...

Flora Devatine a été membre du jury du FIFO quatre années durant. Selon cette grande dame de la culture polynésienne, les documentaires du FIFO sont probablement un outil formidable pour apporter aux populations océaniques des réponses, des solutions ou des encouragements face à des problèmes communs.

« Tout d'abord, en tant que membre du jury du FIFO, ce fut un grand honneur, un privilège et un plaisir immense de travailler avec des gens éminents, sensibles, d'horizons géographiques, culturels et professionnels divers.

Au cours de ces quatre années, il y a eu un nombre de films en compétition toujours plus grand, ce qui est un gage de succès du FIFO.

Tous les documentaires que j'ai pu voir étaient très intéressants. Des documentaires marquants qui présentent des problèmes sociétaux. Ce qui a amené les membres du jury, sous la présidence de Hervé Bourges, puis de Laure Adler en 2007, à attribuer non plus 2 prix, - le Grand Prix du Jury et un Prix Spécial du Jury -, mais trois, et cela, dès la deuxième année du FIFO ! Pour nous tous, ces documentaires ont été la surprise de la découverte d'un monde que l'on ne soupçonnait pas. Sans doute

« LE FIFO EST UN  
metteur en valeur  
du pacifique sud ! »

parce que trop éloigné de l'Europe où l'on connaît davantage l'Afrique ou les Antilles, mais pas le Pacifique Sud... Eloigné de nous aussi en Polynésie française.

A ce titre, on peut dire que le FIFO est un « metteur en valeur » du Pacifique Sud ! Car à travers ces films, l'Océanie entre dans la modernité culturelle... L'Océanie dans sa grande diversité, dans sa grande richesse culturelle.

A travers les films primés, comme à travers tous ceux en compétition et hors compétition, se révélaient les peuples, les sociétés, les problèmes du Pacifique Sud, en pleine mutation et face à la mondialisation. Des problèmes qui sont les mêmes que ceux que l'on peut voir ailleurs aujourd'hui, mais auxquels sont donnés à voir, à entendre, à sentir des réponses particulières aux hommes et aux femmes du Pacifique Sud. Des réponses qui pourraient peut-être inspirer ou dont pourraient s'inspirer ceux qui sont confrontés aux mêmes problèmes ailleurs dans le monde. Alors, vive le FIFO 2008 ! »



## FIFO 2008 – 5ÈME FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DOCUMENTAIRE OCÉANIE A LA MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI, DU 29 JANVIER AU 3 FÉVRIER

• Pour la cinquième édition de ce festival devenu incontournable dans la région du Pacifique Sud, plusieurs dizaines de documentaires seront en compétition pour obtenir différents prix (Grand Prix du Jury, Prix du Public & 3 Prix Spéciaux du Jury). Ces multiples projections permettent au grand public de découvrir la richesse des regards portés sur les personnages, les traditions, l'histoire ou les actualités de la culture océanienne. Ateliers gratuits, conférences et tables rondes viennent compléter cet événement. Lieu de rencontres et d'échanges, le FIFO permet également de créer des liens importants entre les professionnels de la culture et de l'audiovisuel de part et d'autre de l'Océanie et de l'Europe.

- Projections de 8h à 23h
- Billets en vente à la Maison de la Culture à partir du 16 janvier
- Ticket journalier : 1 000 Fcfp / Etudiants et groupes : 500 Fcfp / Scolaires : 100 Fcfp
- Renseignements au 70 70 16 ou 544 536 / www.fifotahiti.org
- Programme détaillé voir page 26

### Du côté des producteurs

Karl Reguron, producteur et président de l'ATPA\*, présentera cette année, pour la première fois, un film au FIFO, réalisé par Jacques Navarro\*. Karl Reguron nous livre son regard sur le FIFO, un regard passionné et prometteur.

« Nous avons décidé de faire un documentaire pour le FIFO afin de montrer que la production locale existe, grâce, notamment, à la subvention de l'APAC obtenue cette année. Il y a des jeunes, ici, qui aiment cette profession et qui ont des choses à dire ! C'est une chance inouïe d'avoir un festival tel que le FIFO à Tahiti. On nous donne les moyens de nous lancer, de parler de nous, de notre histoire, de notre actualité. Produire des films localement permet aux gens du pays, enfin, de se regarder tel qu'ils sont et non tels que d'autres les imaginent... Jusqu'à présent, nous n'avions pas suffisamment de moyens pour mettre en image la Polynésie vue par les Polynésiens. Avec l'APAC, on est à l'aube de quelque chose de génial, il faut que les jeunes talents se lancent ! Cela signifie que nous aussi, désormais, nous pouvons véhiculer nos idées et notre regard au reste du monde.

« Les films du FIFO  
portent un regard vrai  
sur l'océanie »

Plus globalement, je trouve que les films du FIFO portent un regard vrai sur l'Océanie. Ils permettent de nous faire découvrir les multiples facettes de ce continent extraordinaire. » u

\*ATPA : Association Tahitienne des Professionnels de l'Audiovisuel

\*Horo'a, le don, rend hommage à la danseuse Pauline Dexter au travers de la soirée du groupe Te Maeva, organisé par Coco Hotaota cette année.



### RÉTROSPECTIVE SUR LES GRANDS PRIX DU FIFO

FIFO 2007, présidé par Laure Adler, Productrice et écrivain

• *Made in Taiwan*, réalisé par Dan Salmon et produit par Georges Andrews Production (Nouvelle-Zélande)  
Grâce au test ADN, deux Polynésiens découvrent que leurs ancêtres viennent pour l'un d'Eurasie de l'Est et d'Amérique, pour l'autre d'Eurasie Centrale et du Sud ! Ils décident alors de faire le voyage de leurs aïeux en sens inverse, nous amenant aux îles Cook et au Vanuatu pour finalement terminer à Taiwan.

FIFO 2006, présidé par Hervé Bourges, Président de l'Union internationale de la presse francophone

• *Breaking Bows and Arrows*, réalisé par Liz Thompson et produit par Ellenor Cox (Nouvelle-Zélande)  
A Bougainville, île de Papouasie, une communauté déchirée fait appel à la tradition pour venir à bout des divisions issues d'une décennie de conflit armé. Pertes, rancœurs, souffrances, méfiance et désir de revanche restent dans les cœurs et pourtant, un peu partout sur l'île, des ex-combattants se joignent aux familles d'anciens ennemis qu'ils ont tués. Ce documentaire sonde la formidable capacité humaine à pardonner...

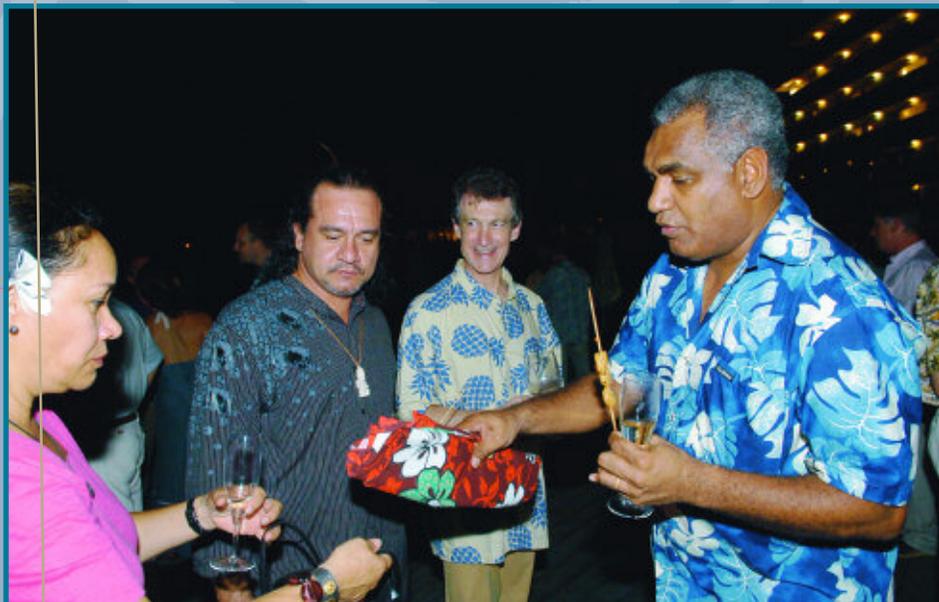
FIFO 2005, présidé par Hervé Bourges

• *Devenir un homme en Mélanésie*, réalisé par Jérôme Segur, produit par la société de production ZED (Paris)  
C'est le parcours périlleux de jeunes garçons qui doivent réussir une terrible épreuve initiatique pour accéder à l'âge adulte. Mais le succès n'est pas garanti : s'ils échouent, ils resteront des enfants au sein de leur communautés... Un parcours difficile et crucial, car il s'agit pour eux de « devenir des hommes ».

FIFO 2004, présidé par Hervé Bourges

• *Mahu, l'efféminé*, réalisé par Jean-Michel Corillion, co-produit par la société Le Sabre et RFO (Polynésie française)  
En Polynésie, tout le monde connaît le mahu, cet être masculin-féminin auquel la société traditionnelle conférait un statut particulier... Mais ce film tente de comprendre ce qu'il reste du mahu aujourd'hui, comment il a évolué et si il est heureux dans la société actuelle.





#### Du côté du créateur...

Wallès Kotra est le fondateur du FIFO et le directeur de la chaîne de télévision France Ô. Parti du simple constat que l'énorme région du Pacifique était peu présente dans le monde de la télévision, il a souhaité lui offrir davantage de visibilité, afin de révéler au public ce que vivait et vit le Pacifique « en profondeur ». Pari réussi, puisque aujourd'hui, la popularité du FIFO dépasse ses espérances.

« Au départ, il y a ce constat simple qu'à l'heure de la mondialisation, alors que les chaînes de télévision et internet tissent leurs toiles et leurs réseaux, il était essentiel que les peuples du Pacifique témoignent de leur existence. C'est ce qui nous a poussé à organiser le FIFO. Les quelques amis qui se retrouvent derrière le projet partageaient cette conviction simple. Mais pour le reste, il y avait beaucoup d'incertitudes !

D'abord, par rapport aux films. Au début, il a fallu racler les fonds de tiroirs de RFO, de TNTV et de quelques amis producteurs pour pouvoir réunir pour le premier FIFO une sélection présentable. On pouvait craindre que le vivier s'épuise. C'est le contraire qui s'est produit ! Pour le dernier FIFO, le jury de présélection a

« Le FIFO s'affirme comme un festival à la fois polynésien, océanien et international »

reçu plus de 140 films et la liste est déjà ouverte pour le sixième FIFO.

L'organisation ensuite. Il fallait que la manifestation soit portée par les principaux acteurs culturels du pays et s'inscrire dans la durée. Nous avons assisté au fur et à mesure à l'émergence d'un consensus fort autour du projet. Le FIFO est devenu un événement polynésien important.

Le contenu enfin. La qualité des documentaires permet au FIFO d'être un véritable révélateur de ce que vit le Pacifique en profondeur. C'est un espace unique. Mais au-delà des films, le Festival a permis aussi de faire avancer des dossiers comme l'aide à la production audiovisuelle, la couverture d'événements comme les Jeux du Pacifique, la télévision éducative ou encore la question des langues régionales à la télévision.

Avec la cinquième édition, le FIFO aborde la phase de la maturité. À côté



« De nouveaux acteurs nous ont rejoint et donnent une nouvelle dimension à la manifestation »

des partenaires historiques, de nouveaux acteurs nous ont rejoint et donnent une nouvelle dimension à la manifestation. Les professionnels comme les journalistes sont de plus en plus nombreux à faire le déplacement de Paris, de Sydney ou d'ailleurs. Et le public est chaque année plus présent. En réalité, je crois que le FIFO s'affirme comme un Festival à la fois polynésien, océanien et international. Polynésien parce que c'est notre enracinement et notre légitimité. Océanien parce que n'est notre raison d'être. Et enfin, notre ambition est que ce Festival ne s'enferme pas mais ait une résonance internationale. »



# LA VALLÉE DE PAPENOO :

# une œuvre naturelle et culturelle

21

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

20

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

RENCONTRE AVEC RAYMOND TEERIIEROOITERAI GRAFFE, ASSISTANT ARCHÉOLOGUE AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE

*Nous avons coutume de penser que les chefs d'œuvre sont exclusivement conservés dans les vitrines de musées. Pourtant, d'autres sont juste sous nos yeux... La vallée de Papenoo, avec ses cours d'eau ponctués d'immenses cascades et ses milliers de vestiges archéologiques est de ceux-là... Ce site, unique en Polynésie française, allie nature et culture pour former une œuvre exceptionnelle.*

« La vallée de Papenoo est la plus grande des soixante-dix vallées que comprend Tahiti », explique Raymond T. Graffe. « Pendant plusieurs siècles, cette vallée a été un espace de vie permanent ou semi permanent de grandes chefferies tahitiennes. C'est la raison pour laquelle on retrouve aujourd'hui autant de témoignages matériels et spirituels de la culture polynésienne ancestrale : maisons d'habitations, terrasses de cultures, mais également *mara'e*, sanctuaires, aires de jeux cérémoniels... »

Avec ses paysages grandioses et ses multiples vestiges archéologiques des temps anciens, cette vallée « est la plus riche dans tous les sens du terme », affirme l'archéologue. Véritable garde-manger, des berges jusqu'au sommet des montagnes s'étale une végétation luxuriante, de la forêt de bambou en passant par les goyaviers, manguiers et autres bananiers. Les cours d'eau et la flore exubérante sont le repère d'une faune toute aussi riche. Les forêts abritent cochons et chèvres sauvages, des dizaines de variétés d'oiseaux ; les rivières regorgent de chevrettes et d'anguilles...

Grâce à son isolement au cœur de l'île de Tahiti, la vallée a pu, jusqu'aujourd'hui, conserver de nombreux espaces naturels peu modifiés par l'homme, ainsi que son précieux patrimoine culturel. « La vallée des Rois », comme la surnomment certains, ou « vallée des dieux », pour Raymond T. Graffe, a fait l'objet de recherches archéologiques importantes. D'immenses complexes archéologiques ont été redécouverts puis restaurés, tels Fare Hape, Anapua et Tahinu,

permettant de ressentir à nouveau le *mana* qui émane de cette vallée sacrée. « C'est aussi un lieu magique. En période de Matari'i i ni'a, lors de la nuit divine, les femmes stériles venaient sur Pona Roa, un rocher ithyphallique situé dans le lit de la rivière. Cette pierre était réputée pour avoir le pouvoir de féconder. Grâce à un rituel nocturne en présence de toute la communauté, on disait qu'à la future lune, ces femmes tomberaient enceintes... Je ne sais pas si cela s'est confirmé, mais moi, j'y crois ! »

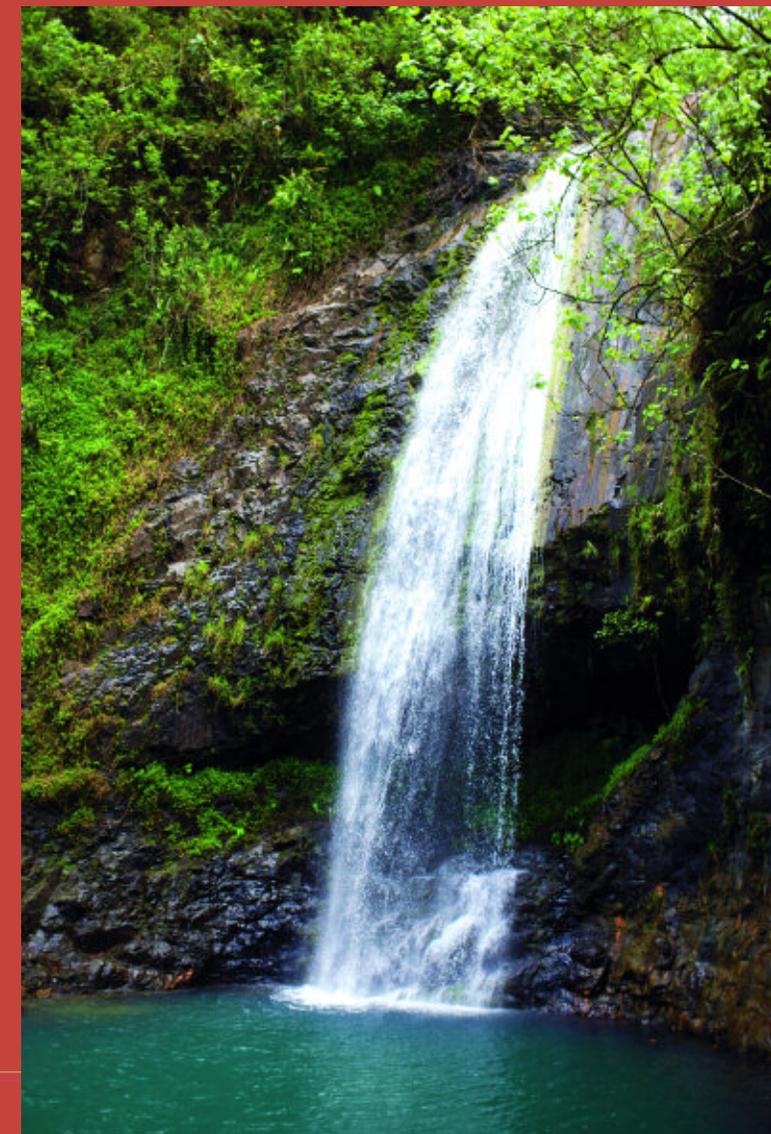
Raymond T. Graffe conclut avec une pointe d'émotion que « cette vallée a une âme. Elle est comme un être humain, c'est pourquoi nous devons l'aimer et la respecter. » »

## La vallée de Papenoo : un espace aux multiples appellations

« La rivière de la Papenoo s'appelait autrefois Vaituaru – et non Vaituoru comme on l'entend fréquemment – autrement dit, « le cours d'eau qui détruit tout sur son passage ». La vallée quant à elle portait le nom de Ha'apai'ano'o, ce qui signifie « le rassemblement de toutes les eaux ». On l'avait également baptisée Te Mano Rahi, « les 10 000 guerriers », en raison de son peuplement important. »



pona roa,  
un rocher ithyphallique  
réputé pour avoir le  
pouvoir de rendre les  
femmes fécondes



© Fabien Chin

# CHARGÉ DE PROJET : AU CŒUR DE L'ACTION

RENCONTRE AVEC NOA TEIEFITU ET LEILANI SOGLIUZZO, CHARGÉS DE PROJETS À HEIVA NUI



*Le Heiva, les concerts place To'ata... Nous sommes tous contents d'y assister, mais ce que peu d'entre nous savent, c'est que cette organisation repose sur les épaules de quelques personnes bien identifiées. De la sécurité du public aux repas des artistes, le chargé de projet orchestre les multiples aspects d'un événement, pour que celui-ci se déroule harmonieusement.*

## NOA TEIEFITU, CHARGÉ DE PROJET À HEIVA NUI DEPUIS 5 ANS

« Ce que je préfère dans ce métier, c'est que tu es toujours en train d'apprendre. Chaque nouveau projet est comme un challenge à relever. Personnellement, mais c'est aussi l'état d'esprit de mes collègues, on se sent très impliqué et concerné par ce que l'on fait. Même si il y a parfois des moments difficiles, c'est un métier qui te fait rencontrer du monde et bouger. Tous les ans, par exemple, je m'occupe de la restauration pour l'Hawaiki Nui, c'est un vrai bonheur de travailler aux Raromatai ! Je suis également en charge du cirque Magic Circus Samoa, je gère aussi le transport et la restauration des artistes pendant le Heiva... Je dois dire que le sport m'aide à garder l'endurance, mentale comme physique. Car il faut savoir que le chargé de projet, c'est lui qui arrive le premier lors d'un événement et repart le dernier ! Donc il faut rester en forme... »

« ON SE SENT TRÈS IMPLIQUÉ ET CONCERNÉ  
PAR CE QUE L'ON FAIT »

## COMMENT DEVENIR CHARGÉ DE PROJET ?

### Formation

Toute formation en information-communication (licence ou master). L'important, c'est surtout l'expérience de terrain : faites des stages en entreprise, impliquez-vous dans l'univers associatif...

### A Tahiti

L'ISEPP propose une licence (bac + 3) en Sciences de l'Information et de la Communication. Cette formation a pour objectif de donner aux étudiants les moyens d'analyser, concevoir, gérer, animer et évaluer des projets ou événements, en utilisant les possibilités offertes par les technologies de l'information et de la communication. Admission en première année : Baccalauréat (ou équivalent) et répondre à un test de culture générale et de motivation (dernière semaine de juin).



« ÇA T'OUVRE L'ESPRIT »

## LEILANI SOGLIUZZO, CHARGÉE DE PROJET À HEIVA NUI DEPUIS 4 ANS

Comment es-tu devenue chargée de projet à Heiva Nui ?

Après avoir obtenu une licence d'anglais à l'Université de Polynésie en 2001, j'ai trouvé un emploi de secrétaire de direction à l'association Tahiti Nui 2000, devenue Heiva Nui en 2003. Très vite, je suis passée responsable du protocole puis chargée de projet. J'ai tout appris sur le terrain, mais je dois dire que ce poste correspond tout à fait à ma personnalité.

Justement, en quoi consiste ce métier ?

Nous devons participer à la mise en œuvre d'un projet - un concert, un salon, un spectacle, etc. - et le superviser de A à Z. Le chargé de projet intervient à toutes les étapes : avant et après, de la définition du projet à sa gestion pratique sur le terrain, en passant par le suivi des moyens matériels, humains et financiers, nécessaires à la réalisation de tout événement. Choix des prestataires, gestion de l'installation, du transport, optimisation de l'espace, nous devons définir tous les besoins et tout coordonner.

Quels événements as-tu organisé cette année ?

Le Salon du Livre, de l'Automobile, le Heiva Tuaro, le concert de Sean Paul, quelques manifestations de Matari'i i ni'a...

Quelles qualités faut-il avoir pour exercer ce métier ?

Un grand sens du relationnel et surtout, il faut être très réactif... Car il s'agit de pouvoir régler tous les problèmes et trouver des solutions, parfois dans l'urgence ! Donc il faut être pragmatique, dynamique et rigoureux dans le travail de préparation.

Les principales difficultés que tu rencontres ?

C'est un métier très prenant dans lequel il faut faire preuve d'une grande disponibilité. La plupart des événements étant en soirée ou le week-end, il y a de fortes contraintes horaires.

Pourquoi apprécies-tu de travailler dans le milieu de la culture ?

Parce que ça t'ouvre l'esprit ! Cela te donne également le privilège de rencontrer des gens passionnés et passionnants.

Quelles sont les perspectives d'évolution ?

Un chargé de projet peut évoluer vers un poste de chef de projet événementiel, de responsable logistique ou encore de responsable communication. u

# FESTIVITÉS DE FIN D'ANNÉE

Honorer la fertilité bienfaisante de notre Fenua lors de Matari'i i ni'a ou célébrer la venue du Papa Noera, décembre a été un mois chargé en festivités !



1



2



8



7



6



© Gregory Boissy 1



4



5

Matari'i i ni'a  
 Photos 1 à 5

Les mois de novembre et de décembre ont été l'occasion pour tous de célébrer Tau Matari'i i ni'a, le lever des Pléiades, à Tahiti comme dans les îles. Des soirées de chants traditionnels, de concert et de contes et de légendes, ont été organisées par la Maison de la Culture, mais également des spectacles de danse au Conservatoire, des dégustations de ma'a Tahiti et des démonstrations de sports traditionnels au Musée de Tahiti et des Iles...

La fille fa'a'amu du Père Noël, de Léonore Caneri  
 Photos 6 à 8

Du 27 novembre au 7 décembre, jeunes et moins jeunes ont pu apprécier, au Petit Théâtre de la Maison de la Culture un spectacle de Noël drôle et émouvant... Dans le rôle de la fille fa'a'amu du Père Noël, Vaihina Tapare : celle-ci a dû vivre une expérience hors du commun, entre un méchant cochon et un étrange magicien, pour se racheter de ses bêtises avant Noël... Et ainsi retrouver son père, le Papa Noera ! Ouf, quelle aventure !

## ZOOM sur les temps forts de l'actu...



### EVENEMENT :

## tere fa'ati no tahito na, le tour de tahiti en truck

Pour bien entamer la nouvelle année, redécouvrir l'île de Tahiti dans une ambiance conviviale, rendez-vous fin janvier place To'ata pour un tour de l'île en truck inoubliable ! Organisé par Heiva Nui, cet événement culturel et festif vous permettra de faire des rencontres au son des ukulele et guitares. Des arrêts baignade, des dégustations de

mets typiquement polynésiens vous feront revivre, le temps d'une journée, cette belle tradition qui met véritablement l'accent sur le partage.

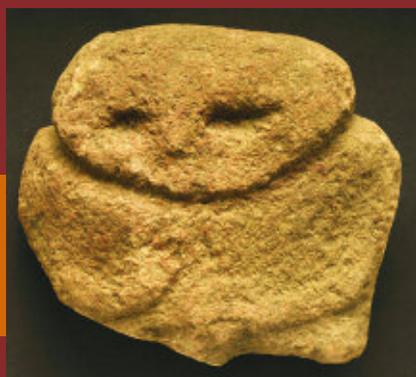
#### OÙ ET QUAND ?

- Rendez vous Place To'ata (parking de Heiva Nui) Fin janvier - Départ à 7h30
- Sur réservation uniquement
- Renseignements au 50 31 00

## EXPO : « No hea mai matou ? destin des objets polynésiens »

« Etre » un objet, qu'est-ce que c'est exactement ? D'où venons nous ? Qui sommes-nous ? Où allons nous ?, c'est ainsi que Paul Gauguin intitula l'une de ses toiles les plus célèbres. Cette phrase et les pensées qu'elle véhicule furent inspirées à l'artiste alors qu'il vivait depuis plusieurs années à Tahiti parmi les Polynésiens. D'où venons nous ? Qui sommes-nous ? Où allons nous ?, selon le cheminement triptyque de l'exposition, résume les interrogations que chaque Homme se pose à un moment crucial de sa

vie. Regard sur soi-même, angoisse de l'avenir, doute, autant de sentiments qui peuvent aujourd'hui nous habiter quant au devenir de notre culture et de notre patrimoine, tant matériel qu'immatériel.



#### OÙ ET QUAND ?

- Musée de Tahiti et des Îles - Te Fare Manaha. Jusqu'au 9 mars 2008 De 9h30 à 17h30, du mardi au dimanche
- Entrée : 600 Fcfp / gratuit pour les moins de 18 ans et les scolaires
- Renseignements au 54 84 35



## FESTIVAL : 5ème festival international du film documentaire océanien

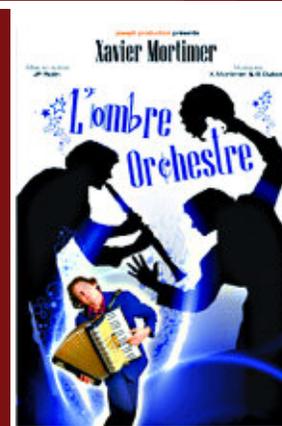
Pour la cinquième édition de ce festival devenu incontournable dans la région du Pacifique Sud, plusieurs dizaines de documentaires seront en compétition pour obtenir différents prix (Grand Prix du Jury, Prix du Public & 3 Prix Spéciaux du Jury). Ces multiples projections permettent au grand public de découvrir la richesse des regards portés sur les personnages, les traditions, l'histoire ou les actualités de la culture océanienne. Ateliers gratuits, conférences et tables rondes viennent compléter ce FIFO qui promet, encore une fois, d'être riche en émotions.

#### OÙ ET QUAND ?

- Maison de la Culture, du 29 janvier au 03 février de 8h à 23h
- Billets en vente à la Maison de la Culture à partir du 16 janvier Ticket journalier : 1 000 Fcfp / Etudiants et groupes : 500 Fcfp Scolaires : 100 Fcfp
- Renseignements au 70 70 16 / www.fifotahiti.org

## THÉÂTRE : L'ombre orchestre, de Xavier Mortimer

Bienvenu au cœur d'un univers de rêve, de magie et d'illusion... Le rideau se lève, un musicien seul en scène, personnage aux allures lunaires nous joue une petite mélodie. Tout devient irréel lorsque son ombre se démultiplie pour former une fanfare d'ombres. Réalité ou illusion ? Les instruments s'envolent, les partitions s'amuse... On cesse de réfléchir au bénéfice du rêve. Surpris ou dépassé par tout ce qui lui arrive, l'artiste nous emporte dans un état de douce stupeur. Un spectacle rempli de surprises visuelles et riche d'inventivité. Un grand moment de rire et de poésie dans une petite bulle magique !



#### OÙ ET QUAND ?

- Petit Théâtre de la Maison de la Culture, du 10 au 20 janvier 2008
- Tickets à partir de 3 000 Fcfp en vente chez Odyssey - Tel : 256 256
- Renseignements au 28 01 29 / www.cameleon.pf / cameleon@mail.pf

## SPECTACLE : christine casula chante edith piaf

Les Fadoli productions et Te Fare Tauhiti Nui présentent Christine Casula en one woman show ! « A quoi ça sert l'amour ! Edith Piaf, des vies en chansons », un répertoire complexe et émouvant que Christine Casula réinterprète avec talent.

Le spectateur est promené au fil des moments importants de la vie de Piaf, entre grandeur et décadence d'une personnalité qui aura ému aux larmes et fasciné les générations, et ce encore pour longtemps...

#### OÙ ET QUAND ?

- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Jeudis 7 et 14 février, vendredis 8 et 15 février, samedis 9 et 16 février à 19h30
- Dimanches 10 et 17 février à 18 heures 30
- Tarifs : 2 500 Fcfp / Comités d'entreprise : 2 200 Fcfp
- Renseignements au 77 50 90



PROGRAMME  
JANVIER 2008\*

28

PETIT THÉÂTRE

Théâtre :  
L'ombre orchestre

Guillaume Gay / compagnie du Caméléon

\_Du jeudi 10 au samedi 12 - 19h30

\_Du jeudi 17 au samedi 19 - 19h30

\_Les dimanches 13 et 20 - 18h30

BIBLIOTHÈQUE ENFANTS

## Heure du conte enfants

Léonore Canéri

\_Mercredi 16 - 14h30

GRAND THÉÂTRE

Cinematamua :  
Le pasteur et la vanille

Jean L'Hôte (années 80)

ICA TFTN - Entrée gratuite sans ticket

\_Mercredi 16 - 18h30

VIDÉOTHÈQUE

## Projections pour ados

\_Mercredi 09 13h15 Spiderman 3 (Fantastique - 2h13)

\_Mercredi 16 13h15 Molière (Comédie - 1h55)

\_Mercredi 23 13h15 Jacquou le Croquant (Aventure - 2h30)

\_Mercredi 30 13h15 The marine (Thriller - 1h32)

VIDÉOTHÈQUE

## Projections pour enfants

Vendredi 11 13h15 La reine soleil (Dessin animé - 1h17)

Vendredi 18 13h15 Les contes de Terremer (Dessin animé - 1h50)

Vendredi 25 13h15 Franklin et le trésor du lac (Dessin animé - 1h20)

HEIVA NUI

Tere Fa'ati no tahito na,  
le tour de Tahiti en truck

\_Fin janvier - Départ à 7h30.

\_Sur réservation. Renseignements au 50 31 00.

COURS ET ATELIERS A LA MAISON DE LA  
CULTURE

POUR LES ENFANTS (MERCREDI ET/OU VENDREDI APRÈS MIDI) :

- ARTS PLASTIQUES : (4-6 ANS ET 7-12 ANS) AVEC CARINE THIERRY

- ANGLAIS : (CM1/CM2) AVEC CHLOÉ BARCLAY

POUR LES ADULTES :

- ANGLAIS AVEC CHLOÉ BARCLAY (DÉBUTANT, INTERMÉDIAIRE ET REMISE À NIVEAU)

- REO TAHITI AVEC MAXIME HUNTER ET JEAN KAPE (DÉBUTANT, 2<sup>ÈME</sup> ANNÉE, 3<sup>ÈME</sup> ANNÉE)

- REO PAUMOTU AVEC JEAN KAPE

- MULTIMÉDIA AVEC ESTHER CHOUNE (CYBERNÉSIA)

- ARTS PLASTIQUES AVEC CARINE THIERRY

TARIF ADULTE : 1650 TTC / COURS

TARIFS ENFANT / ÉTUDIANT : 1375 TTC / COURS

MAISON DE LA CULTURE

## ACTIVITÉS PERMANENTES :

INSCRIPTIONS A L'ANNÉE ( Tarifs dégressifs pour les familles)

DU LUNDI AU JEUDI DE 8H À 17H00, LE VENDREDI JUSQU'À 16H

BIBLIOTHÈQUE ADOS/ADULTES ET ENFANTS\* :

à partir de 2000 Fcfp TTC

DISCOTHÈQUE / VIDÉOTHÈQUE :

à partir de 2500 Fcfp TTC

DOUBLE ABONNEMENT BIBLIOTHÈQUE/DISCOTHÈQUE :

à partir de 3000 Fcfp TTC

CYBER ESPACE :

à partir de 250 Fcfp TTC les 15 mn pour les adultes et 125 Fcfp

TTC pour les étudiants et abonnés de la Maison de la Culture

\* SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS

LES CLÉS D'OR  
OUVRENT DES PORTES AUX MUSICIENS !

29

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC ROSSONI, CHEF DU GRAND ORCHESTRE AU CONSERVATOIRE

*Joueurs de piano, violon, guitare, flûte, trompette, clarinette, saxophone et batterie sont invités, du 11 au 17 février, à participer à un prestigieux concours de musique national : les Clés d'Or. Le Conservatoire Artistique de Polynésie française accueillera cet événement ouvert à tous les musiciens.*

Cela faisait quatre années que le concours musical des Clés d'Or n'avait pas résonné à Tahiti, mais à la demande d'un certain nombre de parents d'élèves, l'association Musique en Polynésie (MEP) et le Conservatoire ont décidé de renouveler l'expérience, pour le grand plaisir des virtuoses comme du public.

« Un tel concours permet de motiver nos jeunes musiciens et d'évaluer leur niveau les uns en rapport avec les autres », assure Frédéric Rossoni, chef du Grand Orchestre au Conservatoire. « Le jury est composé de personnalités du monde artistique, pour la plupart des concertistes internationaux. Mais cette rencontre, si impressionnante soit-elle, se veut avant tout conviviale », poursuit-il.

Le concours des Clés d'Or est ouvert à tous, musiciens débutants ou confirmés, issus du Conservatoire et des écoles de musique, ou encore simples particuliers autodidactes ou non. Répartis en onze niveaux (initial à excellence), les candidats présentent un programme musical imposé. Le répertoire est classique, allant d'une valse de Chopin en piano à un Concerto en Ré Mineur de Beethoven pour le dernier niveau en violon...

Le meilleur dans chacune des neuf catégories instrumentales recevra le trophée honorifique, la Clé d'Or. A la clé également, l'opportunité de suivre des stages de musique en métropole pour se perfectionner, ce que recherchent tous les artistes.

Encourager les meilleures volontés, de tous âges et de tous niveaux, révéler les talents parmi nos jeunes Polynésiens, déceler les prodiges de demain, voilà les objectifs de ce prestigieux concours national de musique, dont le Conservatoire est heureux de se faire l'écho.

CONCOURS NATIONAL DE MUSIQUE  
LES CLÉS D'OR

## CATÉGORIES

Piano, violon, guitare, flûte, trompette, clarinette, saxophone et batterie

## DATE DES ÉPREUVES

Du 11 au 17 février, au Conservatoire Artistique de Polynésie française

Remise des diplômes et concert des lauréats dimanche 17 février, à 15h, au Conservatoire, Inscriptions dès maintenant

TARIFS : de 2 500 à 4 000 Fcfp, selon le niveau de concours

RENSEIGNEMENTS : 50 14 14



# publications

## La dernière chasse à la baleine

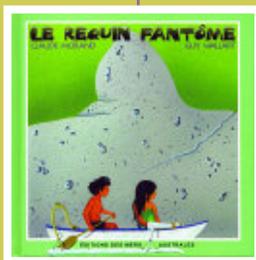
Auteur : Jacqueline Micoud  
Illustrateur : Michel Baudon  
Editeur : les Mers Australes



« Autrefois à Rurutu, on chassait la baleine pour se nourrir. Et ce n'était pas tous les jours que les hommes avaient la possibilité de ramener, à terre, une telle prise. Mais qui pouvait savoir que cette épopée allait cesser un jour ? »  
Des illustrations colorées et évocatrices, qui expliquent aux plus jeunes pourquoi autrefois à Rurutu, les hommes chassaient la baleine. Nécessité alimentaire, prouesses humaines, vie en communauté, tout est abordé dans cette histoire qui paraît à la fois lointaine et proche...

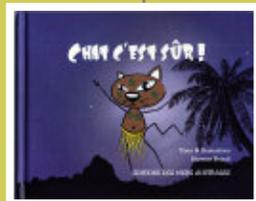
## Le Requin Fantôme

Auteur : Claude Morand  
Illustrateur : Guy Wallart  
Editeur : les Mers Australes  
Faut-il croire aux fantômes ? Pourquoi les requins sont devenus des prédateurs aux yeux des humains ? Cette histoire de requin fantôme, est-ce une fausse ou une vraie légende ?  
Ces réponses, Heimana et Mathilde vont les découvrir dans leur périple aquatique... Mêlant fiction et réalité, légende et quotidien, ce petit livre est à la fois instructif et divertissant.



## Chat c'est sûr !

Auteur et Illustrateur : Séverine Briaud  
Editeur : les Mers Australes  
Monsieur Matamimi, un petit chat tatoué qui porte toujours un *more*, aime danser sur la plage. Dès que sonne minuit, il danse le *ote'a*. Mais ce chahut n'est pas du goût de Mme Souris...  
Tout en rimes, avec beaucoup de vocabulaire tahitien (il y a un glossaire des mots tahitiens et français utilisés), « Chat c'est sûr ! » est un régal pour les yeux comme pour l'esprit.



## Dixit 2007-2008

Editions Créaprint  
Le nouveau Dixit vient d'arriver, comme tous les ans depuis 1984... Revue annuelle économique, sociale et culturelle, le Dixit fait le point sur les secteurs décisifs de notre *fenua*. Grand classique du Dixit, le classement des 200 premières entreprises locales, d'autant plus parlant qu'il est décliné non seulement par chiffre d'affaires, mais aussi par ordre alphabétique et par effectif. Le tout complété par un bilan économique et une analyse par secteur d'activité particulièrement étoffée. La rubrique culturelle comprend cette année un article sur les métiers du spectacle en Polynésie et s'interroge sur le statut de nos artistes. Et, comme chaque année, le Dixit propose une présentation des nouveaux livres de 2007.



# site internet



La **L'académie tahitienne** Incontournable, indispensable, le site Internet de l'académie tahitienne est une véritable mine d'informations pour tous ceux qui s'intéressent au patrimoine polynésien. Une présentation détaillée de cette institution qui s'attache à conserver et à promouvoir la langue tahitienne, des membres qui la composent, des ouvrages qu'elle édite... Un des intérêts majeurs de ce site réside bien évidemment dans cet outil précieux qu'est le dictionnaire tahitien-français, mis à disposition en ligne. Le dictionnaire français-tahitien est à ce jour en préparation et ne devrait pas tarder à être opérationnel.

<http://www.farevanaa.pf>

Rappel : toutes ces parutions peuvent être consultées à la Médiathèque de la Maison de la Culture.



# FORMATION PROFESSIONNELLE MARITIME



FORMATIONS PÊCHE - COMMERCE  
FORMATIONS MECANIQUE MARITIME



Ministère de l'Éducation, de la Pêche, du Logement, chargé de l'enseignement supérieur

INSTITUT DE FORMATION MARITIME PÊCHE ET COMMERCE

TÈL : 54 18 88 - FAX : 54 18 85  
B.P 9014 - 98715 PAPEETE  
TAHITI - POLYNÉSIE FRANÇAISE  
email : formation.maritime@mail.pf





## Vivre ensemble en Polynésie

Tahiti Nui Télévision vous propose de nouveaux rendez-vous de proximité :

« **laora Te Fenua** », le journal local en direct le matin à 6h00, 7h30 et 12h00. À partir de 10h45, l'antenne de TNTV est à vous pour vous exprimer et débattre dans la « **ligne ouverte** ».

Tous les soirs de la semaine dès 19h00, la Polynésie vie ensemble au rythme du divertissement dans « **Ciné Nui** », de la découverte des entreprises du fenua dans « **Histoires d'entreprendre** », de la jeunesse dans « **Djeunes** », des rencontres polynésiennes avec l'« **œil pour œil** » de John MAIRAI, de la musique locale avec « **Fenua Live** », de la culture avec « **Te aratai** », « **Te hotu** » et du sport avec « **Va'a Toa** » et « **Fenua Foot** ».

**TNTV**  
TAHITI NUI TELEVISION